

Le Jour, 1953
03 Janvier 1953

MISE EN GARDE

Un travail en profondeur se fait sur le Proche-Orient, un travail perturbateur dont le désordre évidemment est le but. C'est un des aspects de cette guerre froide qui, dans l'état actuel du monde, paraît une chose sans fin.

Tant que le conflit d'idées et de doctrines sera ce qu'il est, nous sommes voués à la guerre froide, tiède ou brûlante. NOUS SOMMES VOUES A CETTE ACTION DE FORCES SECRETES PUISSANTES SUR LES INTELLIGENCES FAIBLES, SUR LES HOMMES CREDULES. Et le Proche-Orient, prédestiné par sa situation géographique et son importance stratégique, est devenu un des lieux d'élection de cette sorte d'entreprises.

Alertons le Gouvernement avant qu'il ne soit alerté par les faits. C'est le temps d'exercer le pouvoir de la façon la plus lucide et la plus ferme. C'est le temps d'agir préventivement contre un mal qui menace, à travers les capitales arabes et quelques autres, des pays entiers.

Or, le Gouvernement, malgré une immense bonne volonté qu'un peu de lassitude commence à affaiblir, ne donne pas l'impression d'être suffisamment en éveil. Des appels au désordre se font entendre de plus d'une façon contre lesquels il ne semble pas du tout que l'Autorité s'élève. On dirait qu'elle ne s'en aperçoit pas. Il est vrai que le travail de sappe qui se fait n'est pas toujours visible à l'œil nu, mais c'est le métier du Gouvernement de veiller, de s'informer, de ne pas attendre l'accident pour prendre des mesures de sauvegarde.

Le premier devoir du Gouvernement en ce moment est de s'adresser au peuple, de l'éclairer et de proclamer qu'aucune invitation au désordre ne sera tolérée. L'ANARCHIE INTELLECTUELLE A DEJA FAIT ASSEZ DE DEGATS COMME CELA.

Si les choses continuent à aller comme elles vont, on aura la mauvaise surprise de voir éclater un mécontentement que les fauteurs de troubles auront, par leurs mauvais conseils, créé de toutes pièces.

Le Liban devrait être le pays le plus sûr, le plus paisible, de toute cette partie du monde. Il a tout ce qu'il faut pour l'être, quoi qu'il arrive chez les autres, à condition que les théoriciens du désordre trouvent enfin à qui parler.

Il est grand temps que les forces de la rue cessent de menacer les forces de l'Etat.